

La mort d'Emilie Dequenne, actrice intense

La comédienne belge avait été révélée par son rôle dans le film « Rosetta », en 1999, à 17 ans

DISPARITION

Cheveux coupés court laissant à nu son beau visage et son regard bleu profond, elle avait révélé, en 2023, souffrir d'un cancer de la glande surrénale, rare et agressif, qui l'avait tenue à l'écart des plateaux. Après des mois de lutte puis une rémission, qui lui permit de monter les marches à Cannes en mai 2024 pour les 25 ans de *Rosetta*, le film des frères Dardenne qui l'avait révélée à l'âge de 17 ans, la comédienne Emilie Dequenne est morte dimanche 16 mars, à l'âge de 43 ans.

Dans l'émission « Sept à huit », sur TF1, le 1^{er} décembre 2024, elle était apparue, courageuse et bouleversante, pour dire sa tristesse face à l'acharnement de la maladie, la trentaine de médicaments à avaler chaque jour : « *Au fond de moi, je sais pertinemment que je ne vivrai pas aussi longtemps que prévu. (...) Je n'ai que 43 ans. Moi, j'ai toujours rêvé de vivre jusqu'à au moins 80 ans et m'endormir définitivement dans mon sommeil. Ça, c'est ce que je demande.* » Le cancer l'a finalement emportée.

C'est en 1999 que le public découvre cette boule de rage et de volonté qu'est Rosetta, personnage que la jeune comédienne incarne avec une énergie époustouflante – elle remporta le Prix d'interprétation féminine à Cannes pour ce premier rôle, qui lui colla longtemps à la peau, comme une deuxième identité.

Personnages complexes

Née le 29 août 1981 à Beloeil, un village du Hainaut, en Belgique, elle grandit dans une famille où l'on est menuisier de père en fils. Elle découvre le cinéma au vidéoclub, dévorant avec sa cousine les films d'horreur, et se rend une à deux fois par an au théâtre avec ses parents, qui fabriquent des décors. Pour occuper les mercredis de la gamine qui aime faire le clown et danser sur les tables, sa mère l'inscrit à l'académie de musique de Baudouin, qui dispense des cours d'élocution et de diction.

Si la théorie l'ennuie, le milieu du cinéma séduit l'adolescente qui commence à se rêver en Marilyn. L'occasion se présente avec le personnage de Rosetta pour lequel elle est sélectionnée, peu



Emilie Dequenne, au Festival de Cannes, le 14 mai 2024. CASTEL FRANCK/ABACA

avant de passer son bac, après avoir répondu à une annonce. A l'époque, la jeune fille aux cheveux peroxydés porte minijupe et chaussures à plateforme, loin de la marginale des frères Dardenne qui vit dans un mobile home et court la journée pour trouver du travail. Mais les cinéastes croient en elle et le film est un succès – il obtiendra la Palme d'or à Cannes.

Par la suite, Emilie Dequenne, qui se décrit comme une actrice « intuitive », incarnera nombre de personnages féminins complexes, révélant une faculté à se glisser avec naturel dans des rôles souvent sombres. Dans *La Fille du RER*, d'André Téchiné (2009), tiré d'un fait divers, elle incarne une mythomane qui prétend avoir été victime d'une agression antisémite ; Pour *A perdre la raison*, de Joachim Lafosse (2012), elle joue une mère de famille qui tue ses quatre enfants (elle remporte le Prix d'interprétation féminine à Cannes dans la catégorie Un certain regard).

En 2017, Lucas Belvaux lui confie le rôle d'une infirmière séduite par un parti d'extrême droite dans le nord de la France (*Chez nous*). Dans *Les Hommes du feu*, de Pierre Jolivet (2017), elle est une adjudante-chef dans un équipage de pompiers. Son interprétation d'une femme qui, par amour, se sacrifie dans *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait*, d'Emmanuel Mouret (2020), lui vaut le Cé-

sar du meilleur second rôle. Lucas Belvaux lui offre de jouer un personnage pour une fois pas tourmenté dans *Pas son genre* (2014), une romance où elle interprète une coiffeuse d'Arras qui s'amourache d'un prof de philo parisien.

« Elle échappe à l'analyse »

Ses films, Emilie Dequenne disait les choisir au coup de cœur, heureuse de se replier sur sa cellule familiale en attendant un projet exaltant. « *Il faut que l'histoire m'embarque, me touche* », déclarait-elle, sans faire de différence entre petit et grand écran – « *Il y a tellement de choses intéressantes à jouer que je ne vais pas renoncer à un rôle parce qu'il est destiné à la télévision plutôt qu'au cinéma.* »

« *Elle échappe à l'analyse*, confiait Emmanuel Mouret, au Monde, en 2020, au moment de la sortie de *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait*. *Tous les acteurs n'ont pas la même palette. Certains, on prend simplement plaisir à les voir évoluer. Elle, on la croit. On la croit toujours.* »

Investie dans son métier, Emilie Dequenne ne prenait pas la parole publiquement sur des sujets politiques, estimant que ce n'était pas son rôle et que ses choix de films parlaient d'eux-mêmes. En revanche, elle a tenu à s'exprimer sur sa maladie, à la télévision et sur les réseaux sociaux. « *C'est déjà tellement lourd et difficile à vivre. On se*

LES DATES

29 AOÛT 1981

Naissance à Beloeil (Belgique)

1999

Prix d'interprétation à Cannes pour « Rosetta »

2021

César du meilleur second rôle pour « Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait »

16 MARS 2025

Mort à Villejuif (Val-de-Marne)

sent tellement seule dans la souffrance. En parler, c'est un petit médicament », justifiait-elle en décembre 2024, sur TF1.

Son dernier film, *Survivre*, de Frédéric Jardin, sorti en juin 2024, faisait d'ailleurs écho à son combat. Elle y joue une mère de famille atteinte d'un cancer qui doit lutter pour sa survie et celle de ses enfants alors que les pôles magnétiques de la Terre se sont inversés et qu'elle est attaquée par de grands crabes. Comme un ultime pied de nez à la maladie. ■

SYLVIE KERVIEL